



HAL
open science

Panneaux de la première partie de l'exposition “ André Laurie : une mise en fiction du monde ” (BDL, du 5 février au 7 avril 2024)

Isabelle Guillaume

► To cite this version:

Isabelle Guillaume. Panneaux de la première partie de l'exposition “ André Laurie : une mise en fiction du monde ” (BDL, du 5 février au 7 avril 2024). “ André Laurie : une mise en fiction du monde ”, 2024, <https://www.bibliotheque-diderot.fr/acces-rapides/agenda/exposition-andre-laurie-une-mise-en-fiction-du-monde?ctx=contexte>. hal-04479320

HAL Id: hal-04479320

<https://hal.science/hal-04479320>

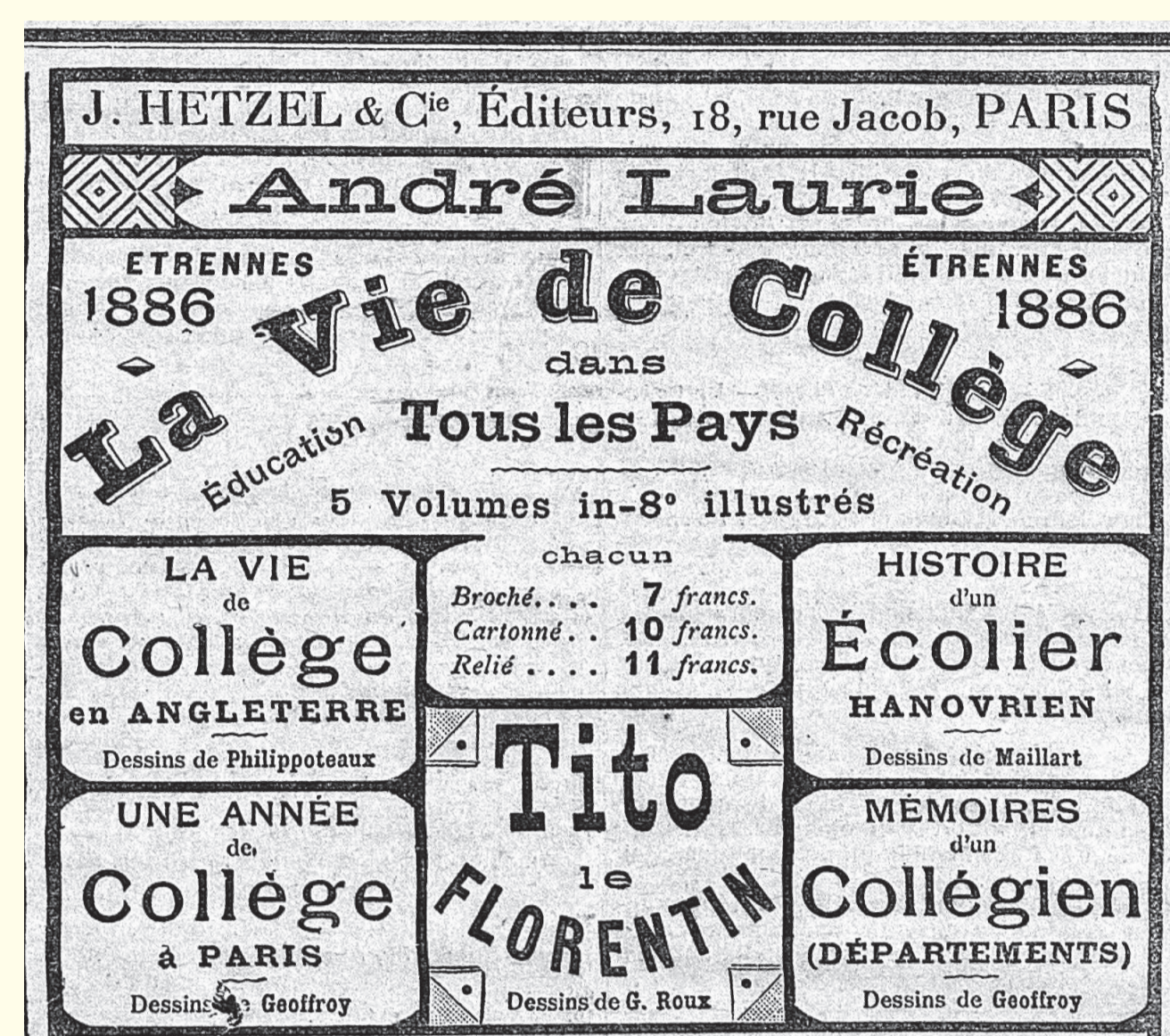
Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les Vies de collège : une série en quatorze volumes



Le Figaro, 26 décembre 1885, p. 4, source Gallica / BnF

En octobre 1875, Paschal Grousset (1844-1909), qui signera ses œuvres pour la jeunesse du nom de plume André Laurie, envoie à Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, le manuscrit du volume qui deviendra *La vie de collègue en Angleterre* en présentant ainsi son récit : « depuis que j'habite l'Angleterre, j'ai eu l'occasion d'en voir de près le système scolaire et de le comparer au nôtre : il m'a paru intéressant de résumer sous la forme vive et facile d'un petit roman les résultats de cette comparaison. »

De la Commune de Paris au catalogue de l'éditeur Hetzel

Ancien membre du comité exécutif de la Commune de Paris, le correspondant de Hetzel est alors en exil à Londres où il vivra jusqu'à son retour à Paris en 1881. De 1893 jusqu'à sa mort, il sera élu, puis réélu, député, siégeant à la Chambre, d'abord comme radical-socialiste, puis comme socialiste à partir de 1906.

En plus de deux volumes des *Voyages extraordinaires* signés par Jules Verne, sa collaboration avec Hetzel a pris la forme de la traduction de trois romans de Mayne Reid et de *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson ainsi que de la publication de romans d'aventures et des volumes des *Vies de collègue* dont la lettre d'octobre 1875 expose, déjà, le principe et les enjeux.



Le Figaro, 21 décembre 1883, page 4, source Gallica / BnF

Le roman de l'éducation

La série romanesque d'abord intitulée *Scènes de la vie de collègue*, puis *La vie de collègue dans tous les pays* et, enfin, *La vie de collègue dans tous les temps et tous les pays* fait voyager ses lecteurs dans le monde contemporain et dans l'Histoire pour leur présenter le système éducatif de diverses sociétés par le biais d'intrigues plus ou moins riches en rebondissements.

Elle compte quatorze volumes parus entre 1881 et 1904 : *La vie de collègue en Angleterre*, *Mémoires d'un collégien*, *Une année de collègue à Paris*, *Histoire d'un écolier hanovrien*, *Tito le Florentin*, *Autour d'un lycée japonais*, *Le bachelier de Séville*, *Mémoires d'un collégien russe*, *Axel Ebers*, *le gradué d'Upsala*, *L'Écolier d'Athènes*, *L'Oncle de Chicago*, *À travers les universités de l'Orient*, *L'Escholier de Sorbonne*, *Un semestre en Suisse*.



Le Figaro, 28 décembre 1882, page 4, source Gallica / BnF

De part et d'autre de la Manche :

les trois premiers volumes



Paul Philippoteaux, *La vie de collègue en Angleterre*, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

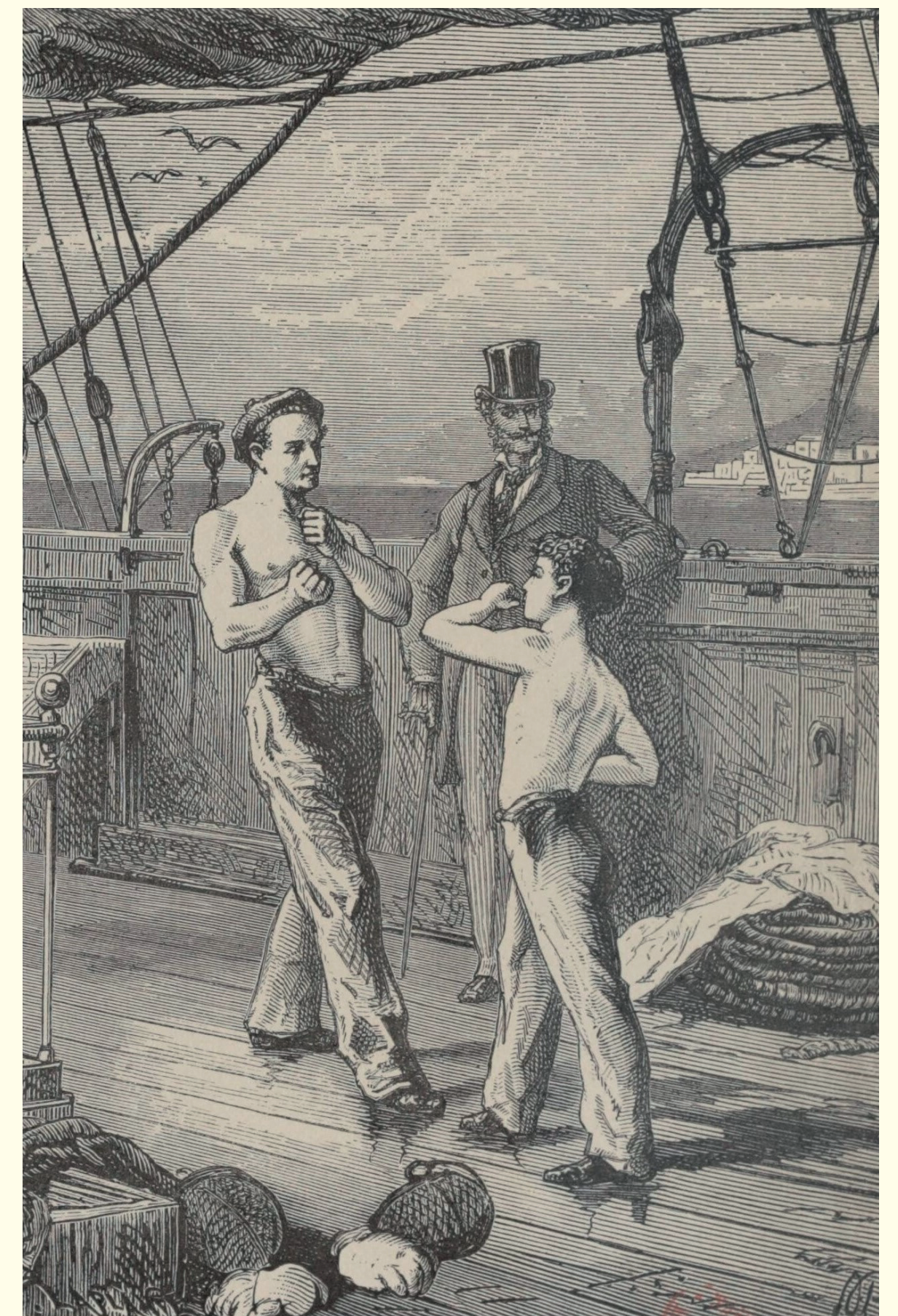
L'« homme étant au fond essentiellement le même partout, si chaque pays s'assimilait ce qu'il y a de meilleur chez ses voisins, et s'appliquait à perdre ce qui est défaut chez lui, il est à croire que le niveau de l'éducation européenne y gagnerait et qu'une sorte d'unité morale et intellectuelle, donnée à l'éducation publique et privée parmi les grands peuples, établirait bientôt un lien plus serré, des affinités nouvelles entre les diverses nations. »

La France à l'école de l'Angleterre

Telle est la conviction exprimée en 1880 par l'éditeur Hetzel dans l'avant-propos qui accompagne la parution de *La vie de collègue en Angleterre* dans sa revue pour la jeunesse *Le Magasin d'éducation et de récréation*. Dans ce roman, André Laurie met la France à l'école de l'Angleterre en racontant la scolarité de Laurent Grivaud dans un pensionnat britannique où le jeune Parisien acquiert la résistance physique et morale qui lui faisait défaut.

Un tableau de la vie scolaire en France

Le romancier a envisagé *La vie de collègue en Angleterre* comme le volume d'une série dès 1878. « Il y aurait peut-être là le commencement d'une série complète (pour l'avenir) de vie de collègue en Espagne, en Hollande, en Russie etc. », écrit-il alors à Hetzel, « je rumine, déjà, à mes moments perdus, le plan d'*Une vie de collègue en France*. » Il a concrétisé ce « plan » sous la forme d'un récit en deux volumes parus en 1882 et 1883 : *Mémoires d'un collégien* et *Une année de collègue à Paris*. Pour écrire ces récits qui fournissent, selon lui, « un tableau vraiment complet de la vie scolaire en France », il s'est inspiré des souvenirs de sa propre scolarité commencée en province et achevée au lycée Charlemagne.



Paul Philippoteaux, *La vie de collègue en Angleterre*, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

De Berlin à Tokyo :

les volumes 4 à 6

André Laurie a donné un prolongement à *Mémoires d'un collégien* et *Une année de collège à Paris* dans *Tito le Florentin* en faisant revenir dans ce cinquième volume de sa série Jacques Baudoin, le jeune boursier des deuxième et troisième volumes devenu sculpteur et pensionnaire de la villa Médicis.

« Montrer l'Alsace sous le Hanovre »

Publié en 1885, entre *Histoire d'un écolier hanovrien* et *Autour d'un lycée japonais* parus en 1884 et en 1886, *Tito le Florentin*, comme les deux autres volumes, permet à son auteur de raconter de manière métaphorique « l'Année terrible » qui a vu se succéder la défaite de la France face aux armées allemandes coalisées autour de la Prusse et la Commune de Paris. L'écrivain l'a expliqué ainsi dans une lettre à son éditeur. « C'est l'histoire d'un petit Hanovrien annexé à la Prusse fort contre son gré », écrit-il en 1880, « J'ai longtemps été tenté d'en faire un Alsacien mais j'ai craint que cela ne fût à la fois banal et brutal, et je compte qu'on verra l'Alsace sous le Hanovre. »



Félix Régamey, *Autour d'un lycée japonais*, Hetzel, 1886



Félix Régamey, *Autour d'un lycée japonais*, Hetzel, 1886

Une vision de l'Année terrible

La même germanophobie teinte *Histoire d'un écolier hanovrien* et *Tito le Florentin* où Georges Raynal, un enseignant français installé à Rome, est accusé du vol d'un manuscrit. Son élève, Tito Salviati, mène l'enquête et découvre que le manuscrit a été volé par un espion prussien. Sous les traits de Raynal, Laurie représente une France victime des agissements d'une Prusse félonne. L'année suivante, en emmenant son lecteur dans un voyage au Japon et dans une exploration de l'histoire récente de ce pays, il évoque la Commune de Paris qui a suivi la défaite militaire. Le détour par les guerres civiles de l'archipel nippon lui sert à prôner l'amnistie des anciens révoltés et la réconciliation nationale.

De l'Espagne à la Suède :

les volumes 7 à 9



George Roux, Axel Ebersen, le gradué d'Upsala, dans *À travers l'Europe*, Hetzel, 1911, source Gallica / BnF

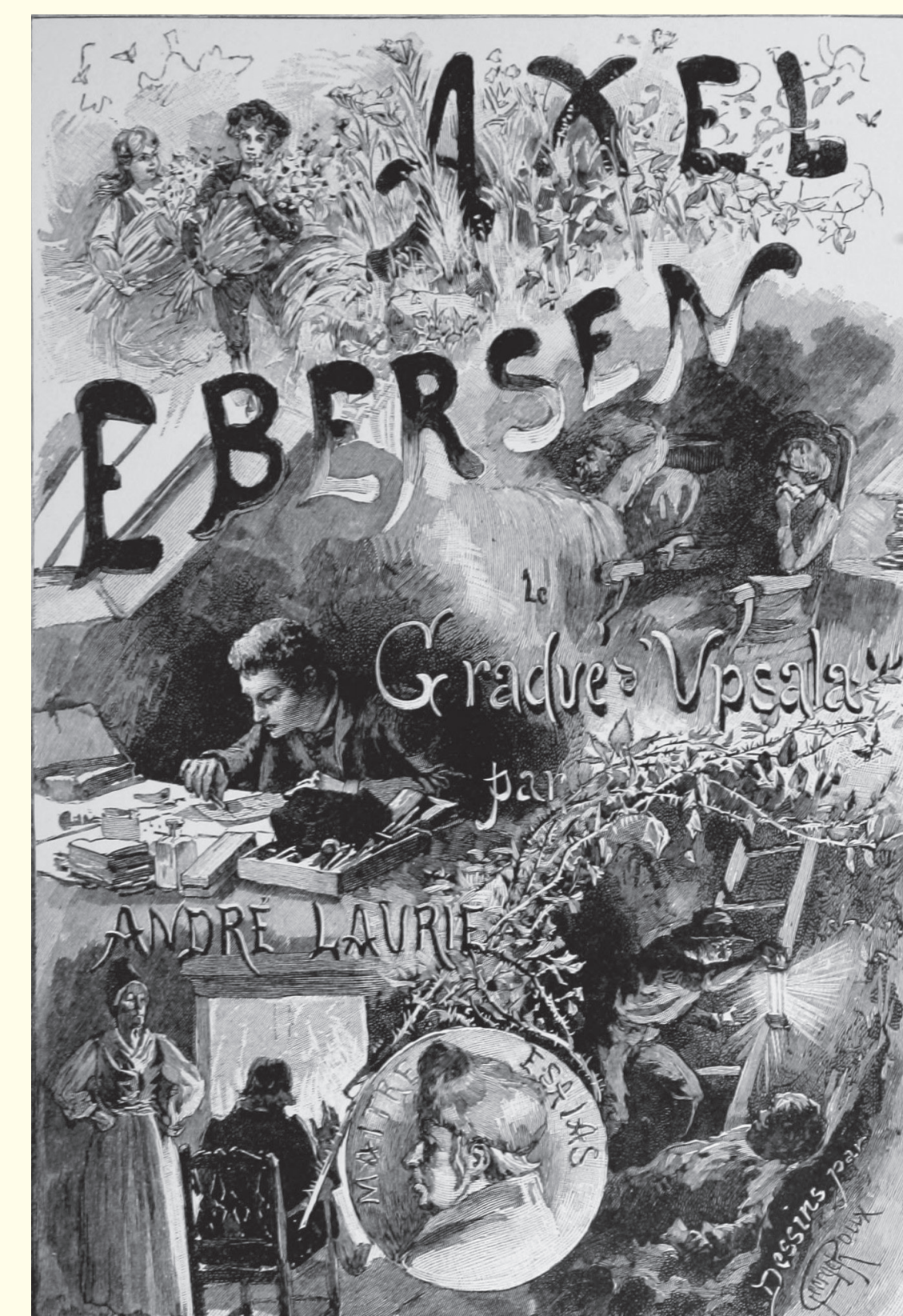
Traducteur et auteur de récits d'aventures, André Laurie rend le quotidien des élèves des *Vies de collège* plus attractif en faisant appel aux ressources du *romance*, le roman romanesque sans ambition réaliste. *Le bachelier de Séville* en 1887 et *Mémoires d'un collégien russe* en 1889 sont représentatifs de ce parti pris.

Des intrigues rocambolesques

Le premier commence avec une corrida spectaculaire au cours de laquelle Cristobal Gomez saute dans l'arène pour prendre la place du matador désarmé. Les aventures se succèdent à un rythme soutenu pour ce lycéen qui devient franc-tireur avant de programmer un attentat contre le gouverneur anglais de Gibraltar. De multiples deuils et des séparations, des enrichissements soudains et des revers de fortune, une série de coups de théâtre et de révélations dramatisent l'itinéraire fictionnel de Dmitri Fédorovitch Téreentieff, le héros et le narrateur de *Mémoires d'un collégien russe*.

Promouvoir la paix civile et les échanges internationaux

Quelles que soient leurs péripéties extraordinaires, ces nouveaux volumes prolongent l'enseignement des précédents. *Le bachelier de Séville* emmène son lecteur à travers une Espagne en proie à la guerre civile pour promouvoir, comme *Autour d'un lycée japonais*, l'unité et la fraternité entre concitoyens. Après *La vie de collège en Angleterre* et *Une année de collège à Paris*, le volume de 1887 vante l'influence anglaise par le biais de Mabel Fairlie. Cette jeune Anglaise soigne Cristobal blessé à la guerre et le détourne de son projet d'attentat. Quatre ans plus tard, en 1891, dans *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, le frère du narrateur se rend en Angleterre pour en rapporter des innovations, comme Albert Besnard avant lui.



George Roux, Axel Ebersen, le gradué d'Upsala, dans *À travers l'Europe*, Hetzel, 1911, source Gallica / BnF

Grèce antique, Amérique contemporaine

les volumes 10 et 11

Après une interruption de cinq ans, la publication de la série reprend avec deux volumes aux destinations bien différentes. *L'Écolier d'Athènes* édité en 1896 est, avec *L'Escolier de Sorbonne*, l'un des deux volumes qui font voyager son lecteur dans le temps et l'un des nombreux volumes dans lesquels le romancier décrit l'évolution d'un personnage à l'intérieur du système éducatif de sa propre société. Ici, Proas, un précepteur grec, raconte son adolescence à ses deux élèves macédoniens après la défaite de sa cité face aux armées de Philippe II de Macédoine.



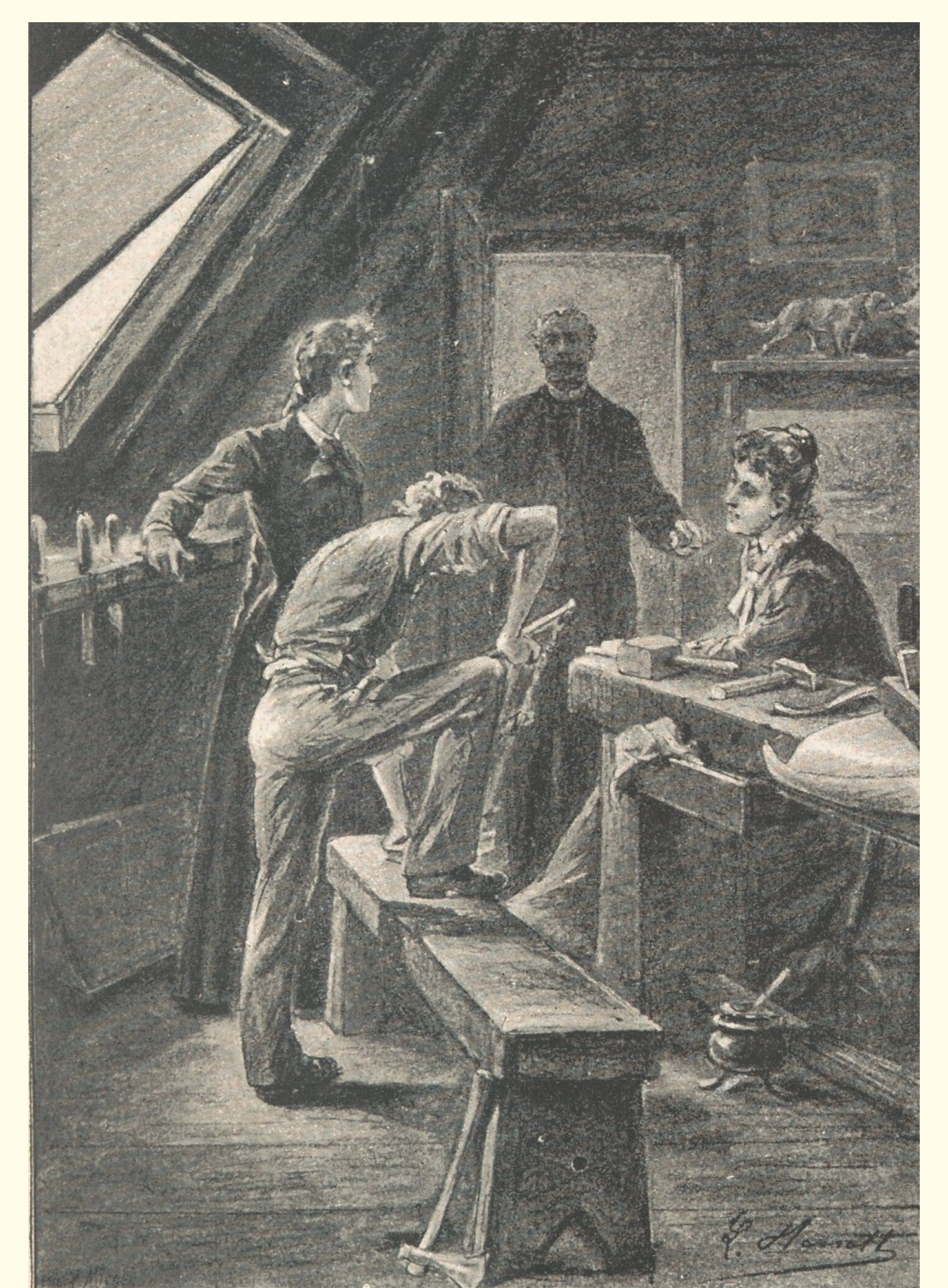
Léon Benett, *L'Oncle de Chicago*,
Hetzel, sans date, source Gallica / BnF

À l'école des États-Unis

En 1898, dans *L'Oncle de Chicago*, André Laurie emmène son lecteur aux États-Unis en lui racontant, une vingtaine d'années après *La vie de collègue en Angleterre*, une expérience pédagogique fictive dans laquelle un jeune Français se transforme en expérimentant un système éducatif étranger où se pratiquent les sports ou les travaux manuels. Le romancier n'a pas séjourné aux États-Unis. Il les a seulement traversés du port de San Francisco à celui de New York entre mai et juin 1874. Ce parcours d'ouest en est n'a duré qu'une dizaine de jours mais, dans une lettre envoyée à Hetzel en mars 1881, l'écrivain s'est appuyé sur cette expérience pour se présenter en spécialiste de l'éducation des Américaines.

Une mixité exotique vue de France

Dans *L'Oncle de Chicago*, il montre celles-ci sous les traits de lycéennes qui apprennent le latin et qui assistent aux mêmes cours que les garçons et d'enseignantes qui dispensent des cours de chimie et de droit international. Le romancier cantonne cependant dans une éducation à la maison la jeune Française de son récit. Tandis que son frère est inscrit dans un lycée mixte, celle-ci suit des cours à la maison.



Léon Benett, *L'Oncle de Chicago*, Hetzel,
sans date, source Gallica / BnF

À travers le temps et l'espace :

les trois derniers volumes

Chacun à sa manière, les trois derniers volumes de la série font écho à *L'Oncle de Chicago*. En 1901, dans *À travers les universités de l'Orient*, André Laurie envoie au Japon Jean-Charles Bertoux, rentré des États-Unis et désormais bachelier, avec la mission de sauver les canuts lyonnais en achetant des vers à soie nécessaires à leur industrie.



Léon Benett, *Un semestre en Suisse*, Hetzel, 1905, source Gallica / BnF

De l'éducation des filles

En voyageant sans argent, Jean-Charles montre que son éducation américaine a fait de lui un exemple d'esprit d'initiative et d'aptitudes variées. En Égypte, en Inde comme en Chine, le jeune Français s'assure des revenus grâce à ses compétences manuelles. Dans *L'Oncle de Chicago* et dans *L'Escholier de Sorbonne* paru en 1902, André Laurie fait de l'instruction des jeunes filles l'indice, non seulement d'une modernité incarnée par les États-Unis, mais aussi d'une permanence. Réformer l'éducation des jeunes Françaises de son temps en introduisant l'enseignement du latin serait conforme, selon lui, à une certaine tradition nationale. Dans *L'Oncle de Chicago*, il rappelle que Madame de Sévigné « savait » cette langue. Dans *L'Escholier de Sorbonne*, il remonte au seizième siècle pour mettre en scène des femmes qui étudient le latin et le grec.

La France, l'Angleterre et les États-Unis réunis à Zurich

En 1904, *Un semestre en Suisse* place aux côtés d'un Français et d'un Anglais inscrits dans un lycée de Zurich un personnage qui, bien qu'originaire de la Martinique, évoque à différents égards les États-Unis des *Vies de collègue*. Spartacus Livart a été chercheur d'or. Sportif, il travaille pour financer ses études comme plusieurs élèves du lycée de *L'Oncle de Chicago*. « Avec une décision toute américaine », souligne Laurie, il « avait pris le parti, maniant avec assez d'habileté l'aviron, de se faire batelier. »



Panorama photographique de Zurich, *Un semestre en Suisse*, Hetzel, 1905, source Gallica / BnF

Autour du sixième volume des Vies de collège

En signant les gravures d'*Autour d'un lycée japonais*, Félix Régamey (1844-1907) a inscrit le sixième volume des *Vies de collège* dans un réseau de textes et d'images. Ce peintre et dessinateur a séjourné au Japon en 1876 aux côtés d'Émile Guimet (1836-1918) dans le cadre d'une mission d'étude des religions d'Extrême-Orient.

De retour en France, l'industriel et l'artiste ont contribué à éveiller l'intérêt de leurs contemporains pour le Japon de l'ère Meiji à une époque qui voit l'essor du japonisme, c'est-à-dire, à la fois, de l'engouement pour l'archipel nippon et pour ses arts et de l'influence de ceux-ci sur les artistes occidentaux. Avec ses tableaux et ses dessins marqués par l'influence des estampes d'Hokusai et d'Hiroshige, Félix Régamey est représentatif de ce phénomène artistique.

De Promenades japonaises à Autour d'un lycée japonais



Utagawa Hiroshige, *Averse soudaine au pont Nihonbashi*, Reims, Musée Saint-Remi (inv. 978.2067), photo : © Christian Devleeschauwer

Les deux voyageurs ont participé à l'Exposition universelle de 1878 en présentant une partie des collections rapportées de leur périple avec une quarantaine de toiles réalisées par Régamey à partir de croquis faits sur place. Ils ont également fait connaître la culture nipponne grâce à des conférences et à un récit de voyage en deux volumes parus en 1878 et en 1880 : *Promenades japonaises* et *Promenades japonaises. Tokio-Nikko*.

Ces deux volumes s'inscrivent dans toute une série de textes, parfois illustrés, inspirés par l'archipel nippon et publiés dans les années qui vont de 1858, l'année du premier traité entre la France et le Japon, aux lendemains de la guerre russo-japonaise : articles et chroniques, études, récits de voyage.

Un roman inspiré par des récits de voyage



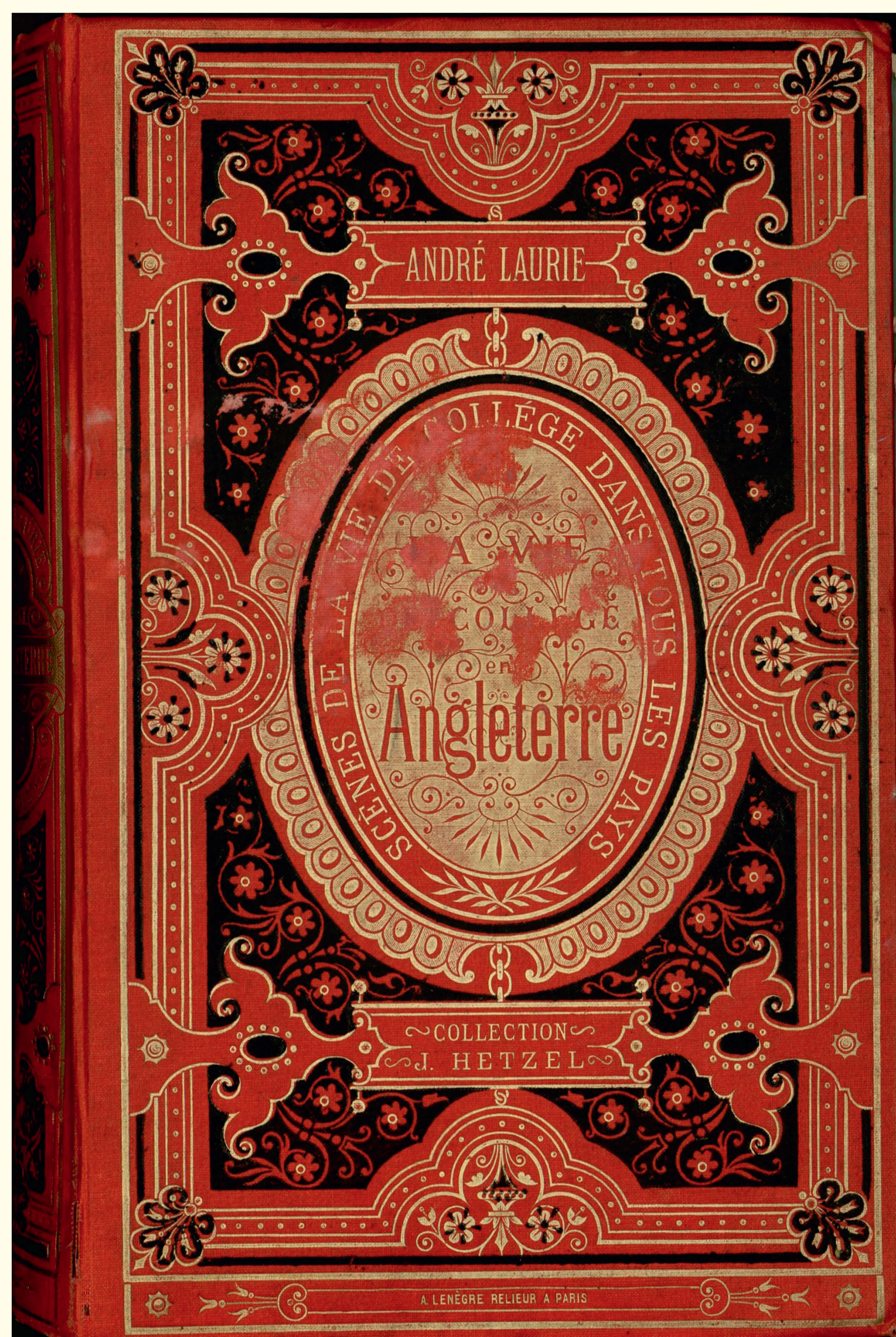
Katsushika Hokusai, *Le pont Nihonbashi à Edo*, source The Metropolitan Museum of Art

André Laurie a donné au sixième volume de sa série la trame de ces récits de voyage en décrivant le Japon sous la forme des impressions d'une famille française : en mission scientifique en Extrême-Orient, M. Duplay a emmené avec lui son épouse et ses deux enfants, Alice et Gérard. Comme ce personnage, des auteurs bien réels ont découvert le Japon dans le cadre de missions organisées, pour certaines, par le Ministère de l'instruction publique dans un pays où le gouvernement de Meiji a réformé le système scolaire en promulguant un « Décret sur l'éducation » en 1872.

L'intérêt, de part et d'autre, pour les pratiques pédagogiques étrangères fait écho au principe des *Vies de collège* exposé ainsi par Hetzel : « Étudions-nous sans parti pris de part et d'autre, empruntons-nous ce que chacun a de bon, nous apprendrons ainsi à nous moins méconnaître et à nous réformer d'un peuple à l'autre », écrivait l'éditeur en 1880.

Vies de collège et Voyages extraordinaires

« Tous les lycéens de France ont lu les innombrables volumes de sa Vie de collège dans tous les pays du monde », indique *L'Illustration*, le 17 avril 1909, en hommage à Pascal Grousset qui vient de mourir quatre ans après Jules Verne. Si le journaliste qualifie d'« innombrables » les quatorze volumes publiés par celui-ci, est-ce par amalgame entre les *Vies de collège* et les *Voyages extraordinaires*, la série de Verne qui compte, quant à elle, soixante-deux volumes ? Quoi qu'il en soit, les deux séries entretiennent des liens.



André Laurie, *La vie de collège en Angleterre*, Paris, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

Le savoir au cœur des fictions

Certes, Pierre-Jules Hetzel a dû renoncer à faire signer *La vie de collège en Angleterre* par Jules Verne. Mais, après avoir vaincu les réticences de celui-ci, l'éditeur des deux romanciers est parvenu à inscrire deux autres récits principalement écrits par Pascal Grousset au nombre des *Voyages extraordinaires* : *Les cinq cents millions de la bégum* en 1879 et *L'Étoile du Sud* en 1884.

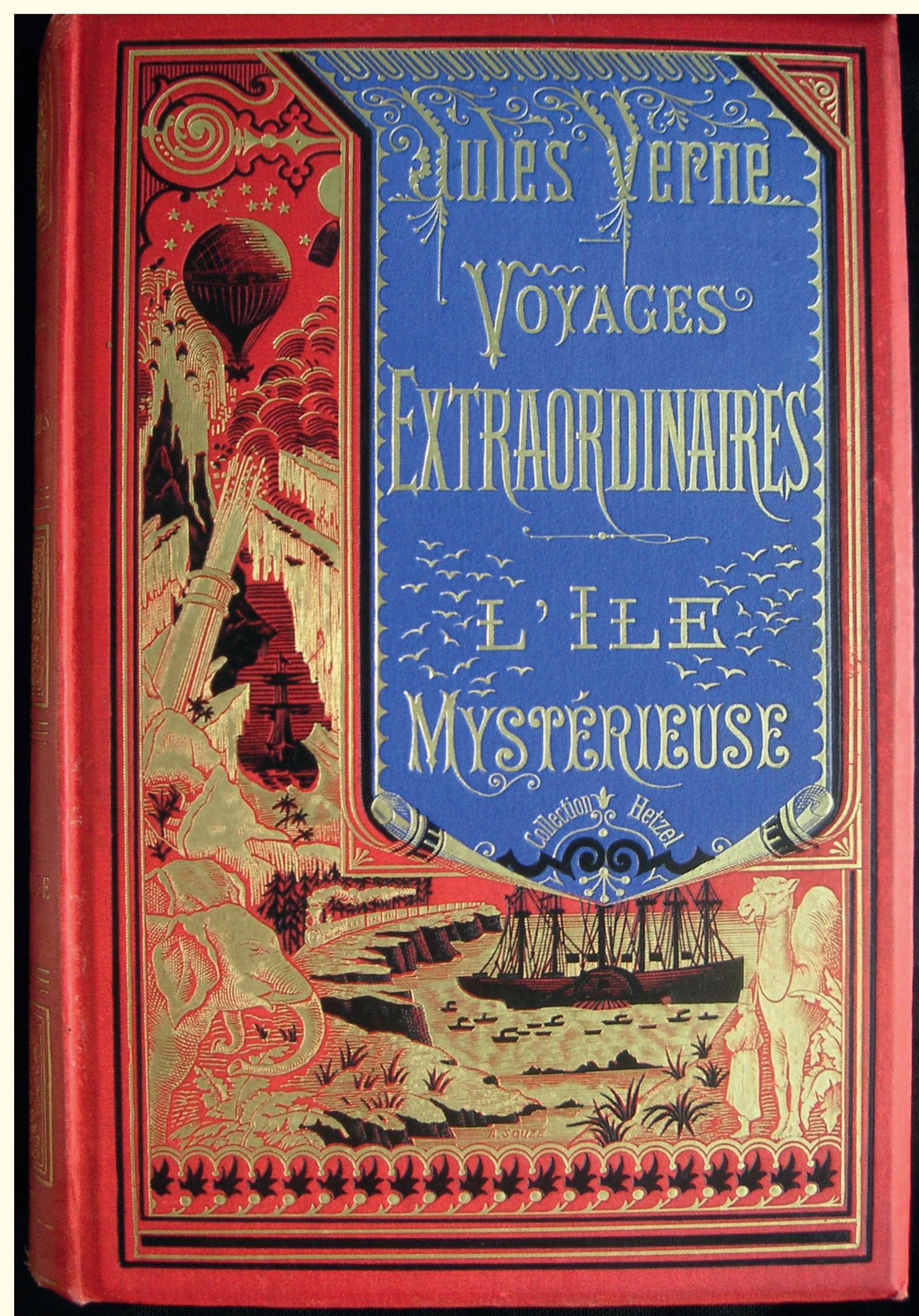
Hetzel n'a pas seulement orchestré la collaboration ponctuelle des deux écrivains. Il a défini le cadre éditorial des deux séries qui consiste à instruire en divertissant comme le résume le titre de sa revue bimensuelle, *Le magasin d'éducation et de récréation*. Il a placé dans cette perspective le vingt-deuxième volume des *Voyages extraordinaires* et le premier des *Vies de collège*, tous deux parus dans sa revue en 1881. « Nous allons, à côté de *La jangada*, qui, sous sa forme de roman, n'en sera pas moins, comme tous les livres du célèbre écrivain, une leçon de géographie et d'histoire naturelle très sérieuse, aborder des récits qui auront leur intérêt romanesque eux aussi : la peinture des diverses éducations que reçoivent l'enfance et la jeunesse dans les principales contrées de l'Europe », annonce-t-il en 1880.

Deux visions du monde contemporain

Hetzel a également créé des échos entre les deux séries en faisant appel aux mêmes illustrateurs, comme Paul Philippoteaux, Léon Benett et George Roux.

Les points communs des deux séries font d'autant mieux ressortir leur singularité. En racontant des aventures géographiques et scientifiques, l'auteur des *Voyages extraordinaires* construit une vision ambivalente où la révolution des transports et la première mondialisation induisent un rétrécissement de la Terre, où le progrès technique confère à l'Occident une puissance inédite et potentiellement destructrice.

En présentant divers systèmes éducatifs dans des fictions riches en péripéties, l'auteur des *Vies de collège*, quant à lui, transmet un discours sur la France après l'Année terrible et il alerte ses lecteurs sur la nécessité de lutter pour conserver une place de premier plan dans un monde en mutation.



Jules Verne, *L'île mystérieuse*, Paris, Hetzel, 1875, exemplaire du fonds patrimonial Heure joyeuse, médiathèque Françoise Sagan, Paris